**Plan**

* Deux prières pour nous aider en ces temps particuliers
* Prières pour Jeudi saint
* Prières pur Vendredi saint
* Prières pour Samedi saint
* Un petit culte à vivre chez soi
* Semaine sainte, liturgies à suivre, à lire, à vivre

Du jeudi 9 avril au samedi 11 avril 2020

* Lien vers un autre site d’Églises

**Deux prières pour nous aider en ces temps particuliers**

Seigneur Jésus-Christ,
j’ai souvent été impatient.e.

Je voulais tout abandonner, je voulais céder à la souffrance.
Je voulais choisir le chemin le plus facile : le désespoir.
Toi, tu n’as jamais perdu patience.
Tu as supporté toute une vie et tu as souffert
Pour me sauver aussi.

Je t’apporte ma peine : mets en moi ta joie.
Je t’apporte ma solitude : mets en moi ta présence.
Je t’apporte mes conflits : mets en moi ta paix.
Je t’apporte mes échecs : fais germer en moi ton avenir.

Amen.

Seigneur, tu es ma solidité et ma force.

Sur toi, je peux m’appuyer quand je suis faible
Ou que je ne vois pas clair.
Tu ne changes pas,
Même si, moi, je suis balloté.e
Par les flux et reflux de la vie.

 En toi, je demeure dans la confiance.
Je ne perds pas pied dans l’instant présent.
Je garde l’espérance dans l’avenir,
Dans l’inconnu et dans l’inattendu.
Je t’aime mon Dieu, mon roc, ma forteresse !

Amen.

**Prière pour Jeudi saint**

**Prière du jour**

Seigneur Jésus,

avant de te livrer toi-même à la mort,

tu as rassemblé tes disciples pour la célébration de la Cène.

Dans ce mystère,

donne-nous de recevoir les signes éternels de ton amour,

pour chacun de nous et pour l’Église tout entière.

Toi qui vis et qui règnes avec le Père et le Saint-Esprit,

un seul Dieu pour les siècles des siècles.

Amen.

**Prière d’intercession**

Jésus Christ, notre pain.

Il y a suffisamment de champs pour nourrir le monde.

Pourtant la faim est grande.

Jésus Christ, pain de vie,

prends pitié de ceux qui ont faim.

Jésus Christ, notre réconciliation.

Sans cesse nous nous blessons les uns les autres.

Pourtant le désir de communion demeure.

Jésus Christ, source de pardon,

prends pitié de ceux qui ont soif de justice.

Jésus Christ, notre espérance.

Tous les jours des désespérés crient.

Pourtant l’espérance reste vivante.

Jésus Christ, consolateur,

prends pitié de ceux qui souffrent.

Jésus Christ, notre salut.

Partout des communautés proclament ta Parole.

Pourtant ton Église n’est pas unie.

Jésus Christ, mort et ressuscité,

prends pitié de la chrétienté déchirée.

Jésus Christ,

tu nous unis dans une même communion

à ta vie et à ta mort,

béni sois-tu pour les siècles des siècles.

Amen.

**Prière pour Vendredi saint**

**Prière du jour**

Seigneur notre Dieu,

nous savons que tu nous aimes sans mesure.

Tu n’as pas refusé de livrer ton Fils à la mort sur la croix,

mais tu l’as donné pour sauver le monde.

Aujourd’hui encore, montre-nous ton amour

et accorde-nous de suivre ton Fils Jésus Christ

dans le mystère de sa Pâque,

lui qui est béni pour les siècles des siècles.

Amen.

**Prière d’intercession**

Seigneur, source de vie,

aide-nous à transmettre jusqu’aux recoins les plus sombres de ce monde

l’espérance qui vient de ta croix.

Là où la souffrance est devenue intolérable,

ressuscite la fraternité.

Là où la tendresse est morte,

ressuscite l’amour.

Là où la justice est bafouée,

ressuscite la droiture.

Là où l’espérance est crucifiée,

ressuscite la foi.

Là où la paix n’a plus aucune chance,

que renaisse la passion pour la réconciliation.

Là où la vérité est piétinée,

que se lève la révolte.

Là où la peur paralyse,

que le courage libère.

Seigneur,

tu portes nos souffrances,

prends pitié de nous.

Tu fais don de ta vie,

prends pitié de nous.

Tu es le Dieu compatissant,

prends pitié de nous.

Dieu trois fois saint,

que la lumière de la croix

illumine l’obscurité de nos cœurs.

Tu es béni pour les siècles des siècles.

l’assemblée : Amen

**Prière pour Samedi saint**

Prière du jour

Ô Dieu,

force immuable et lumière sans déclin,

de toute éternité tu as formé le dessein miséricordieux

de sauver les hommes,

et tu accomplis maintenant ton œuvre

dans l’Église rassemblée par ton Fils.

Nous t’en prions,

que le monde voie relevé ce qui était abattu

et rénové ce qui était ruiné,

et que tout retrouve son intégrité en celui

qui est le principe de tout,

Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur.

Amen.

Prière d’intercession

Avec ce pain et ce vin,

nous t’apportons notre vie

et la vie de notre monde,

la justice et l’injustice des hommes,

l’amour et la haine,

la peine et la joie des humains.

Et nous te prions : renouvelle-nous,

et renouvelle la face de la terre.

Nous t’apportons la souffrance

des réfugiés et des affamés,

des victimes de la guerre et du fanatisme,

de ceux qui souffrent d’être exclus

de leur famille, du travail,

du bien-être de notre société.

Redis-nous, Seigneur,

que ce monde peut devenir autre,

que le cœur des humains peut être transformé

par la puissance de ton amour,

que ta joie est plus profonde que nos tristesses,

que ta paix est plus forte que nos violences,

que ta vie est plus réelle que nos morts.

Exauce-nous, Dieu notre Père,

par Jésus, ton Fils, notre Seigneur et notre frère.

Tu es béni pour les siècles des siècles.

Amen.

**Un petit culte à vivre chez soi**

**Culte**

**Prédication / confession de foi / bénédiction**

***Prédication de Pâques***

Luc 24, 1-12,

Reprendre vie

Bonjour ! Je vous souhaite en ce dimanche matin : une joyeuse fête de Pâques ! Avec la formule liturgique de l’Église ancienne, accueillons ce jour de joie : Christ est ressuscité ! Il est vraiment ressuscité ! À vous qui êtes encore fripés de la nuit, de vos vies, de vos insomnies, Dieu offre l’inédit, le novum, l’inouï.

Préparez vos oreilles, préparez votre cœur. La poussière de nos hivers, la poussière de nos doutes, la poussière de nos habitudes va devoir s’envoler. L’Esprit a soufflé avec force, l’Esprit va souffler. Vous serez remis debout. Vous serez réparés. Vous serez guéris. Dans toute la puissance de sa parole, Dieu dit : « Voici, je fais toute chose nouvelle ! »

Entre son entrée triomphante à Jérusalem et ce matin de Pâques, Jésus a plongé dans les bas-fonds de l’humanité. Il a été trahi. Il a été arrêté de nuit comme un voleur. Il a été accusé de blasphème. Lui qui s’isolait quotidiennement pour prier. Lui qui ne puisait sa force qu’en Dieu. Lui qui redisait qu’aucun de ses miracles ne venait de lui, mais qu’il était au service de la volonté de Dieu. Il est accusé d’irrespect envers Dieu. Il est condamné par la justice humaine. Pourquoi ? Parce qu’il ne correspond pas au Dieu, au sauveur attendu ! Parce qu’il dérange l’ordre établi. Parce qu’il bouscule les prêtres. Parce qu’il traîne avec les pauvres, les femmes, les malades. Parce qu’il tente de donner la parole à ceux qui sont muselés. Parce qu’il soulève les foules. Tout est bon.

Tous les raisonnements, toutes les excuses pour éliminer ce fauteur de troubles. Cet élément incontrôlable. Ce prophète inclassable, cet homme qui vient réveiller les consciences, redonner confiance, promettre et semer l’espérance. En quelques jours, Jésus a plongé dans l’épaisseur de Dieu. Dieu ne s’est pas retiré du monde. Dieu n’a pas laissé tomber l’humanité quand bien même elle le rejetait. Depuis le début, depuis les commencements. Depuis la sortie de l’esclavage du peuple élu qui ne savait que faire de sa liberté. Depuis ce peuple ingrat qui préféra le veau d’or à un Dieu insaisissable, exigeant que nous choisissions les chemins de vie. Depuis cette nuit de Bethlehem où Dieu frappe à la porte du monde pour y naître, pour y demeurer. Pas de place pour toi ! Lui répond-on depuis les auberges et les agendas complets. Pas de place, pas de temps pour Dieu ici. Jusqu’à cette croix qui doit porter, supporter l’agonie. Dieu n’a pas fait semblant, Dieu ne s’est pas retiré. Il n’a pas été épargné. Il a accepté d’être égratigné, écorché. Dans sa passion pour l’humanité, il est allé jusqu’au bout. Il a respiré jusqu’au bout dans son fils. Il a haleté, il a rendu un dernier soupir. Assurément Dieu connaît toutes les couleurs d’une vie d’homme. Il en a goûté saveur et amertume. Il a été englouti par les ténèbres. Il est mort. Et celui que nous croyons au ciel, loin de nos souffrances a plongé au plus bas avec lui, en lui. Il est venu délier de la mort celui qu’il aime. Il a lutté pour arracher à la mort celui avec qui il avait fait alliance. Que s’est-il passé entre Dieu et son Fils ? Que s’est-il passé entre Dieu et l’humanité ? Que s’est-il passé entre Dieu et les forces du mal ? Entre ce vendredi 15h où tout s’obscurcit et l’aube de Pâques ? « Le dimanche matin, très tôt, les femmes vont vers la tombe. Elles apportent l'huile et les parfums qu'elles ont préparés. Elles voient qu'on a roulé la pierre qui fermait la tombe. » Luc 24, 1-2. Les femmes font leur travail. Voilà des jours qu’elles pleurent. Elles ont vu s’écrouler leurs rêves. Le maître auprès duquel elles ont retrouvé courage et dignité. Elles ont vu s’écrouler Jésus lui-même. Sous le poids de la trahison, l’abandon des disciples, l’hypocrisie de la justice, sous les insultes, le fouet et le bois trop lourd de la croix. Elles l’ont vu se déchirer. Elles l’ont vu rompre, comme se rompt le pain. Elles l’ont vu écrasé comme une grappe que l’on presse pour en boire. Elles ont couché son corps dans un linge blanc, le confiant à l’obscurité de la grotte, au silence du tombeau. Dans leur malheur, elles avaient rencontré un homme bon : Joseph d’Arimathée. Depuis le début du sabbat, elles repassent les mains sur leurs yeux, les images dans leur tête, les mots qu’ils prononçaient dans leur cœur. Comment comprendre tout cela ? Il a été broyé par la foule, ses ennemis, les puissants. Il disait « Vous n’aurez pas d’autre signe que celui de Jonas. » Jonas, que vient-il faire celui-là ? Ce prophète qui n’a rien à voir avec Jésus. Ce prophète qui a refusé sa mission, qui a tenté de fuir loin de ce que Dieu lui demandait. Jonas, cet homme jeté à la mer, avalé par le gros poisson et rejeté trois jours plus tard. Ah, si seulement la tombe le recrachait pour le rendre à la vie, le rendre à son peuple, le rendre à Dieu, le rendre à sa mission. Elles arrivent, la tête et les yeux embués, il fait jour, si peu, mais le sabbat est achevé. Pour tenir debout, pour faire face au désespoir, elles s’accrochent au rite. Les générations qui les ont précédées ont inventé des gestes dans lesquels il fait bon de se glisser, qu’il est bienfaisant de répéter quand la peine vous paralyse. Elles préparent les huiles, les aromates. Elles vont accomplir de beaux gestes envers le mort. Elles se rendent au tombeau fripées, fermées, enfermées dans leur deuil, leur tristesse. Elles arrivent en lambeaux. Déjà, leur pâque est en marche car ce qui était fermé, leur apparaît ouvert.

« Elles entrent, mais elles ne trouvent pas le corps du Seigneur Jésus. Elles ne savent pas ce qu'il faut penser. Tout à coup, deux hommes se présentent devant elles, ils portent des vêtements très brillants. Les femmes ont peur et baissent la tête. Les deux hommes leur disent : « Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? Il n'est pas ici, mais il s'est réveillé de la mort. En effet, rappelez-vous ce qu'il vous a dit quand il était encore en Galilée : “Le Fils de l'homme doit être livré au pouvoir des pécheurs. Ils vont le clouer sur une croix, et le troisième jour, il se relèvera de la mort.” » Luc 24, 3-7.Une fois de plus, Dieu se rappelle à nous comme Dieu. Il n’est pas où nous l’attendons, il n’est pas où nous l’enfermons. Pour les femmes, l’histoire est terminée. La merveilleuse aventure est morte sur la croix avec Jésus lui-même. Tous les espoirs suscités se sont éteints. Il y a eu des paroles merveilleuses, il y a eu des actes hors du commun, mais il faut bien l’admettre, elles l’ont vu de leurs propres yeux, le Maître qui abreuvait les foules s’est tu. Elles l’ont déposé elles-mêmes dans la tombe. Et voilà qu’au petit matin : Rien. Il n’y a plus rien, même plus un corps, même plus un mort sur lequel pleurer. Dans leur désarroi retentit un évangile, une bonne nouvelle : pourquoi chercher Dieu dans le passé ? Dans nos images d’enfants ? Dans la mort ? Dieu, son nom même, le tétragramme, ces quatre lettres que l’on ne prononce pas par respect. Ce Dieu est le Vivant. Depuis toujours et pour toujours. Dieu n’est pas Dieu s’il n’est pas. Dieu sort de tous les placards où l’humain veut le cantonner, l’oublier, le murer. Le placard du dimanche, le placard de la raison, le placard des traditions. L’événement de Pâques a tout explosé. Toutes nos certitudes, toutes nos images. Tout a volé en éclats. En un immense éclat de rire. Mort, où est ton pouvoir ? C’est Pâques, aujourd’hui. Je prends conscience que Dieu est de toute éternité. Dieu ne peut pas ne pas être. Et Dieu est vivant maintenant, aujourd’hui, si ma foi est capable de le reconnaître. Le Vivant ne s’impose pas, les humains restent libres de le reconnaître, de le nommer, de le prier. Le Vivant se laisse trouver par ceux qui le cherchent. Alors qu’il échappe à nos regards, il finit par se révéler, sa présence est décelée, ressentie. À Emmaüs les disciples l’ont reconnu à la fraction du pain, la manière d’éclairer les Écritures. Marie l’a reconnu à la manière dont il lui a parlé, dont il l’a appelé, dont il a prononcé son nom. Dieu reprend vie chaque fois que quelqu’un l’appelle, chaque fois que quelqu’un crie son nom, tend la main vers lui, lui offre sa confiance. Dieu veut être, avec et pour nous. Dieu veut naître avec et pour moi. Est-ce à moi de le connaître ? Les femmes vont enfanter ce matin-là le christianisme. En reconnaissant que Dieu dépasse les possibilités humaines, en comprenant qu’un Dieu qui est, sans être pour nous, n’a pas de sens, elles vont se relever, ressusciter, elles aussi. Les voilà debout, grâce à leur foi, grâce à cette parole venue du dehors, les voilà en route. Le jour a pu pénétrer leurs obscurités, la lumière a trouvé à se glisser dans leurs fêlures, dans leurs blessures. Puisqu’elles laissent passer l’éclat du soleil invincible, elles pourront désormais en éclairer d’autres. Les voilà prêtes à témoigner et répandre la lumière. « Alors les femmes se souviennent des paroles de Jésus. Elles quittent la tombe et elles vont raconter tout cela aux onze disciples et à tous les autres. Ces femmes, ce sont Marie-Madeleine, Jeanne, Marie la mère de Jacques, et d'autres femmes encore. Elles racontent tout cela aux apôtres, mais les apôtres pensent qu'elles disent n'importe quoi, et ils ne les croient pas. Pourtant, Pierre se lève et court vers la tombe. Il se penche et voit seulement les linges qui ont entouré le corps. Il rentre chez lui, très étonné de ce qui est arrivé. » Luc 24, 8-12. Depuis la nuit des temps, on a tenté de soumettre les femmes, en leur attribuant une place subalterne. Mais l’aube de Pâques démontre que c’est faire-là fausse route. Les femmes, les premières, ont été témoins de la résurrection. Les femmes, les premières, sont allées proclamer que Christ est vivant, aujourd’hui et pour toujours. Le christianisme est né de cette folie. Un serviteur de Dieu qui ne reste pas dans la mort. Que Dieu lui-même tire et pousse vers la vie. Le souffle de Dieu en fait un vivant que plus rien, pas même la mort, ne peut vaincre. C’est cette nouvelle inédite, inaudible qui engendre le christianisme. Folie, hystérie, mirage pour les uns, espérance pour toute l’humanité, preuve fracassante que Dieu est plus grand que nous, plus grand que tous les contours de ce qui nous est connu, plus puissant que tout ce qu’il a créé. Cette sève divine vient inonder les croyants. Croire c’est ici et maintenant déjà, participer aux possibles de Dieu.

Les femmes ont parlé, les femmes ont raconté. Les femmes ont tenté de convaincre les disciples. Passée leur peur, leur sidération, elles vont redonner l’énergie qui les a irradiées. La carcasse que je traîne, ce corps qui est mien, les bosses de mon histoire. Je ne les effacerai jamais, mais je crois que le souffle de Dieu peut y ramener vie nouvelle : de mes débris, Dieu peut faire du beau, de mon eau, Dieu peut faire un vin de fête. Du poids des ans et des peaux mortes, Dieu peut faire une étincelle, une flamme qui éclaire, réchauffe et réjouit. Alleluia ! En réveillant son Fils, Dieu ouvre un chemin de vie à qui se lie à lui. Pâques c’est l’affirmation que la vie est plus forte que tout. Nouvelle cruelle, vérité douloureuse pour tous ceux qui portent le deuil d’un être cher. Comment me réjouir du retour du printemps alors que mon aimé n’est plus là pour le vivre ? Comment se réjouir des couleurs, des parfums qui explosent alors qu’au-dedans règnent les ténèbres ? Oui, quand je suis confronté à la mort, j‘aimerais me glisser en elle, être englouti. Laisser couler le peu de courage, le peu de vie qui me reste. J’aimerais convoquer l’hiver, qu’il me dépouille des feuilles, des artifices, des nuances de mon existence. Mais non ! Le Souffle saint s’invite, m’arrache, malgré moi, à la descente en enfer, Dieu m’arrache à la tombe. Sur les ossements qui gémissent, Dieu le créateur vient tisser des peaux nouvelles, il vient habiller nos âmes écorchées de chants nouveaux. Dieu nous convoque à la vie ! Depuis la création du monde, depuis le ventre de ma mère, depuis mon premier cri, jusqu’à mon dernier souffle, il se tient là. Dans sa puissance de vie, il se tient là pour moi. Il se tient devant et derrière moi, au-dessus et au-dessous de moi. Il me porte, il me rattrape, il me ramasse, il me relève, il me bénit, il me crie : Vis, je le veux ! A qui voit en sa naissance, un accident, un hasard, Dieu dit : j’ai voulu que tu sois, je désire que tu sois, je suis prêt à être broyé et rompu pour te redonner vie. Ce matin, posez en silence vos ombres, vos tombes, vos échecs, vos fêlures devant le Dieu de vie. Laissez-le briser les verrous de vos certitudes, de vos doutes, de vos habitudes, de vos fatigues. Laissez le vent souffler où il veut. Dans vos failles, dans vos narines, dans votre intelligence, dans vos cinq sens. Dieu est là, prêt à ranimer en vous le plus beau. Ouvrez vos portes, vos entrailles, exposez-vous à sa Lumière et reprenez vie ! amen.

***Confession de foi***

Mêlons notre voix, notre foi à celle de tous les chrétiens à travers le monde qui fêtent aujourd’hui la Pâque : Je crois en un seul Dieu, le Père tout puissant, créateur du ciel et de la terre, de l’univers visible et invisible. Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles : il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu engendré non pas créé, de même nature que le Père ; et par lui tout a été fait. Pour nous les hommes, et pour notre salut, il descendit du ciel ; par l’Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie, et s’est fait homme. Crucifié pour nous sous Ponce Pilate, il souffrit sa passion et fut mis au tombeau. Il ressuscita le troisième jour, conformément aux Écritures, et il monta au ciel; il est assis à la droite du Père. Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts et son règne n’aura pas de fin. Je crois en l’Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie; il procède du Père et du Fils. Avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire; il a parlé par les prophètes. Je crois en l’Église, une, sainte, universelle et apostolique. Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés. J’attends la résurrection des morts, et la vie du monde à venir. Amen.

***Bénédiction d’après Lytta Basset dans « Traces Vives » :***

Le Dieu de tendresse, qui a levé Jésus d’entre les morts, fait lever en nous ce qui est mort. L’Éternel fait rayonner l’habit de lumière qu’il a posé sur chacun de nous et nous garde dans son amour. Que le Dieu de toute promesse fasse lever en nous la plus belle des moissons et nous transforme en semeurs du Royaume ! Que le Seigneur de la Vie soit avec vous tous ! Amen.

**Semaine sainte, liturgies à suivre, à lire, à vivre**

**Du jeudi 9 avril au samedi 11 avril**

**Psaume / lectures du jour / commentaire / cantique**

***jeudi saint 9 avril 2020***

*Psaume*

Psaume 74 (73), 12-23

Il n’y a plus de prophètes !

Pourtant, Dieu, mon roi dès l’origine,

vainqueur des combats sur la face de la terre,

c’est toi qui fendis la mer par ta puissance,

qui fracassas les têtes des dragons sur les eaux ;

toi qui écrasas la tête de Léviathan

pour nourrir les monstres marins ;

toi qui ouvris les torrents et les sources,

 toi qui mis à sec des fleuves intarissables.

À toi le jour, à toi la nuit,

toi qui ajustas le soleil et les astres !

C’est toi qui fixas les bords de la terre ;

l’hiver et l’été, c’est toi qui les formas.

Rappelle-toi : l’ennemi a méprisé ton nom,

un peuple de fous a blasphémé le Seigneur.

Ne laisse pas la Bête égorger ta Tourterelle,

n’oublie pas sans fin la vie de tes pauvres.

Regarde vers l’Alliance : la guerre est partout ;

on se cache dans les cavernes du pays.

Que l’opprimé échappe à la honte,

que le pauvre et le malheureux chantent ton nom !

Lève-toi, Dieu, défends ta cause !

 Rappelle-toi ces fous qui blasphèment tout le jour.

 N’oublie pas le vacarme que font tes ennemis,

la clameur de l’ennemi, qui monte sans fin.

***Lectures du jour***

2Co 11, 23 - 32

Jn 13, 1 - 15

Livre des Lamentations, Chap. 2, v. 11-19

11 Mes yeux se fatiguent à pleurer, je suis bouleversé, mon cœur n'en peut plus devant la catastrophe qui touche mon peuple. En effet, les tout petits enfants perdent leurs forces sur les places de la ville.

12 Ils demandent à leur mère où trouver à manger et à boire. Ils tombent comme des blessés sur les places de la ville et ils meurent dans les bras de leur mère.

13 Jérusalem, je ne sais plus quoi te dire. Ta situation ne ressemble à aucune autre. Quel exemple te donner pour te consoler, belle ville de Sion? Ton malheur est immense comme la mer. Qui peut te guérir?

14 Tes prophètes n'ont vu pour toi que des choses fausses et sans valeur.Ils n'ont pas dénoncé ta faute, ce qui aurait pu changer ta situation. Ils ont inventé pour toi mensonges et paroles trompeuses.

15 Tous ceux qui passent près de toi, Jérusalem, applaudissent parce que tu es détruite. Ils poussent des cris d'horreur et secouent la tête:" Est-ce bien la ville qu'on appelait "beauté parfaite" et "joie de toute la terre"?"

16 Tous tes ennemis parlent contre toi. Avec mépris, ils montrent leurs dents menaçantes en disant:" Nous l'avons avalée! Voici enfin le jour que nous attendions. Nous y sommes, nous le voyons!"

17 Le Seigneur a fait ce qu'il avait projeté, il a réalisé ce qu'il avait annoncé, ce qu'il avait décidé depuis longtemps: il a détruit sans pitié. Il a réjoui l'ennemi par ton malheur, il a augmenté la puissance de tes adversaires.

18 Peuple de Sion, crie d'un seul cœur vers le Seigneur. Mur qui protèges la ville, laisse couler tes larmes comme un torrent, jour et nuit. Ne te repose pas, ne t'arrête pas de pleurer.

19 Lève-toi, crie à toutes les heures de la nuit. Vide ton cœur en présence du Seigneur. Élève tes mains vers lui pour sauver tes jeunes enfants qui meurent de faim à tous les carrefours.

***Commentaire***

Des larmes qui purgent et reconstruisent

À première vue, les Lamentations ne sont rien d’autre que le hurlement d’un peuple ravagé. On pense aux pleurs et manifestations extraverties de deuil dans les rues des petites cités de l’Italie profonde, rappelant les «Hélas! Hélas!» des tragédies grecques.

Ces chants de deuil furent composés, pense-t-on, par des Israélites restés en Palestine après le sac de Jérusalem par Nabuchodonosor et la déportation de 587.

Dans notre passage, l’auteur expulse d’abord avec peine le corps étranger d’un désespoir poignant; puis vient le discernement de la cause du malheur, attribuée au Maître de l’histoire de qui dépend toute décision, même la plus cruelle et incompréhensible (17).

Cette reconnaissance induit le repentir pour les péchés de Jérusalem, dont le principal est imputable aux prophètes qui n’ont pas annoncé ce qu’ils devaient (14): un message menaçant mais salutaire – s’il avait été diffusé intégralement et à temps pour susciter un sursaut de conscience.

Une toute petite trouée de ciel plus clair laisse augurer d’un minuscule espoir pour ‘Mademoiselle Sion’ – ainsi peut-on traduire l’expression ‘Fille de Sion’: «Puisque tu pleures, fais-le sincèrement et à fond! Vide ton cœur en présence du Seigneur. Si ce n’est pour toi que tu espères un radoucissement de la Face du Seigneur, ose au moins l’espérer pour tes petits innocents et implore en conséquence!» (v. 19).

Pouvoir purificateur des larmes humaines lorsqu’elles se mêlent à celles de Jésus qui contemple le désastre – spirituel, celui-ci – d’une Jérusalem qui, du haut de ses orgueilleuses murailles reconstruites, refuse, réfute, renie et récuse son Sauveur (Lc 19, 41-44).

Cantique 22 (du recueil Alléluia)

*« Mon Dieu, mon Dieu »*

***Vendredi saint 10 avril 2020***

*Psaume*

Psaume 22 (21), 2-22b

Mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné ?

Mon Dieu, mon Dieu,

pourquoi m’as-tu abandonné ?

Le salut est loin de moi,

loin des mots que je rugis.

Mon Dieu, j’appelle tout le jour,

et tu ne réponds pas ;

même la nuit,

je n’ai pas de repos.

Toi, pourtant, tu es saint,

toi qui habites les hymnes d’Israël !

C’est en toi que nos pères espéraient,

ils espéraient et tu les délivrais.

Quand ils criaient vers toi, ils échappaient ;

en toi ils espéraient et n’étaient pas déçus.

Et moi, je suis un ver, pas un homme,

raillé par les gens, rejeté par le peuple.

Tous ceux qui me voient me bafouent,

ils ricanent et hochent la tête :

« Il comptait sur le Seigneur : qu’il le délivre !

Qu’il le sauve, puisqu’il est son ami ! »

C’est toi qui m’as tiré du ventre de ma mère,

qui m’a mis en sûreté entre ses bras.

À toi je fus confié dès ma naissance ;

dès le ventre de ma mère, tu es mon Dieu.

Ne sois pas loin : l’angoisse est proche,

je n’ai personne pour m’aider.

Des fauves nombreux me cernent,

des taureaux de Basan m’encerclent.

Des lions qui déchirent et rugissent

ouvrent leur gueule contre moi.

Je suis comme l’eau qui se répand,

tous mes membres se disloquent.

Mon cœur est comme la cire,

il fond au milieu de mes entrailles.

Ma vigueur a séché comme l’argile,

ma langue colle à mon palais.

Tu me mènes à la poussière de la mort.

Oui, des chiens me cernent,

une bande de vauriens m’entoure.

Ils me percent les mains et les pieds ;

je peux compter tous mes os.

Ces gens me voient, ils me regardent. †

Ils partagent entre eux mes habits

et tirent au sort mon vêtement.

Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin :

ô ma force, viens vite à mon aide !

Préserve ma vie de l’épée,

arrache-moi aux griffes du chien ;

sauve-moi de la gueule du lion

et de la corne des buffles.

Tu m’as répondu !

*Lectures du jour*

He 9, 11 - 15

Lc 23, 33 - 49

Livre des Lamentations, Chap. 3, v. 1-26

1 Je suis l'homme qui a connu le malheur sous les coups de la fureur du Seigneur.

2 Il m'a poussé devant lui, il m'a fait marcher non dans la lumière mais dans la nuit.

3 Oui, tous les jours, il fait peser sa main sur moi, et sur moi seul.

4 Il m'a usé de la tête aux pieds, il m'a brisé les os.

5 Il m'a enfermé en m'entourant de peine et de difficultés.

6 Il m'a fait habiter dans l'obscurité, comme ceux qui sont morts depuis longtemps.

7 Le Seigneur m'a entouré d'un mur pour m'empêcher de sortir, il m'a chargé de lourdes chaînes.

8 Même quand je crie et appelle au secours, il ferme ses oreilles à ma prière.

9 Il m'a barré la route avec de grosses pierres, il m'a conduit sur une fausse piste.

10 Le Seigneur est pour moi comme un animal sauvage prêt à bondir, comme un lion caché dans un buisson.

11 Il m'a fait perdre mon chemin, il m'a déchiré et détruit.

12 Il a tendu son arc et dirigé ses flèches contre moi.

13 Il a planté toutes ses flèches dans mes reins.

14 Tout mon peuple rit de moi. Tous les jours, les gens chantent des chansonspour se moquer de moi.

15 Le Seigneur m'a rempli d'une souffrance amère, il m'a donné du poison à boire.

16 Il m'a obligé à briser des cailloux avec les dents, il m'a écrasé dans la poussière.

17 Il m'a enlevé la paix, j'ai oublié le bonheur.

18 Alors je dis: Je n'ai plus d'avenir, je n'attends plus rien du Seigneur.

19 Je suis dans le malheur et je ne sais pas où je vais. Penser à mon malheur est pour moi comme un poison amer.

20 J'y pense sans arrêt, je ne peux pas oublier, et je suis abattu.

21 Mais voici la pensée qui me vient à l'esprit, voici pourquoi j'espère:

22 La bonté du Seigneur n'est pas épuisée, il n'a pas fini de montrer son amour.

23 Chaque matin, sa bonté et son amour sont tout neufs. Oui, ta fidélité est immense!

24 Je me dis:" Le Seigneur est mon trésor." C'est pourquoi je compte sur lui.

25 Le Seigneur est bon pour celui qui met sa confiance en lui, pour celui qui le cherche.

26 C'est une bonne chose d'attendre en silence le secours du Seigneur.

*Commentaire*

Quel antidote à la misère personnelle?

Avoir le blues… cela arrive une fois ou l’autre. Les paroles bibliques décrivent souvent notre état intérieur. Pour certains, la vie est joyeuse, colorée … Mais pour d’autres, il semble que la grisaille matinale dure tout le jour …

Ce passage des Lamentations s’adresse à eux.

Prenez bien la mesure des images qui expriment des états d’âme ô combien vrais. Jamais les récits bibliques ne promettent un ciel bleu tous les jours. Laissons-nous entraîner dans la profondeur de l’expérience humaine dont les textes de l’Ecriture sont témoins.

À partir de ces constatations réalistes, posons-nous alors ces questions: Comment continuer? Où s’accrocher? Quelle issue? Pas de blabla, pas d’idéalisme. Une seule poulie pour hisser notre vie hors de l’eau: la fidélité du Seigneur (v. 22).

Ce Vendredi nous rappelle celle qui relie le Fils au Père dans l’obéissance absolue et Pâques célèbrera celle qui dessert le mouvement du Père au Fils qu’il réveille de la mort.

Cette fidélité est célébrée comme l’unique recours valable. Elle repose sur des expériences antécédentes qui nous incitent à la confiance: celles du peuple d’Israël, celles des témoins bibliques auxquelles nous pouvons souvent identifier les nôtres.

Puiser dans l’histoire personnelle et des témoignages d’autres personnes nous est un réconfort en temps de crise(s). Découvrir cette fidélité divine qui nous attend aux carrefours de notre existence, aux profondeurs de nos doutes, sur les cols et sommets de nos joies, voilà l’invitation, le trésor (v. 24), l’antidote.

«Agneau de Dieu, Jésus mon roi, tu vins vider la coupe amère que mon péché remplit pour toi. Ton sang condamnerait la terre, mais ton amour devient sa loi.» (paroles cantiques)

*Cantique 13-02 (du recueil Alléluia)*

« Au milieu de mon existence »

***Samedi 11 avril 2020***

*Psaume*

Psaume 22 (21), 22c-32

Mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné ?

sauve-moi de la gueule du lion

et de la corne des buffles.

Tu m’as répondu !

Et je proclame ton nom devant mes frères,

je te loue en pleine assemblée.

Vous qui le craignez, louez le Seigneur, †

glorifiez-le, vous tous, descendants de Jacob,

vous tous, redoutez-le, descendants d’Israël.

Car il n’a pas rejeté,

il n’a pas réprouvé le malheureux dans sa misère ;

il ne s’est pas voilé la face devant lui,

mais il entend sa plainte.

Tu seras ma louange dans la grande assemblée ;

devant ceux qui te craignent, je tiendrai mes promesses.

Les pauvres mangeront : ils seront rassasiés ;

ils loueront le Seigneur, ceux qui le cherchent :

« À vous, toujours, la vie et la joie ! »

La terre entière se souviendra

et reviendra vers le Seigneur,

chaque famille de nations se prosternera devant lui :

« Oui, au Seigneur la royauté,

le pouvoir sur les nations ! »

Tous ceux qui festoyaient s’inclinent ;

promis à la mort, ils plient en sa présence.

Et moi, je vis pour lui : ma descendance le servira ;

on annoncera le Seigneur aux générations à venir.

On proclamera sa justice au peuple qui va naître :

Voilà son œuvre !

*Lectures du jour*

1P 3, 18 - 22

Lc 23, 50 - 56

Livre des Lamentations, Chap. 3, v. 27-58

27 C'est une bonne chose pour l'être humain de se soumettre à des règles dès sa jeunesse.

28 Quand le Seigneur le fait souffrir, il doit s'asseoir à l'écart et se taire.

29 Qu'il s'abaisse, le visage dans la poussière! Il y a peut-être de l'espoir!

30 Qu'il tende la joue à celui qui le frappe, qu'il se laisse couvrir d'insultes!

31 En effet, le Seigneur ne rejette pas les humains pour toujours.

32 Même s'il fait souffrir, il est plein d'amour, car sa bonté est immense.

33 Non, ce n'est pas de bon cœur que le Seigneur abaisse les humains et les fait souffrir. 34 Quand on écrase tous les prisonniers d'un pays,

35 quand on méprise les droits d'un être humain sous les yeux du Dieu très-haut,

36 quand on fausse la justice dans un procès, est-ce que le Seigneur ne le voit pas?

37 Qui peut faire exister les choses par sa seule parole? Est-ce que ce n'est pas le Seigneur qui décide?

38 C'est bien par la parole du Dieu très-haut que tout arrive, le malheur et le bonheur.

39 Alors celui qui reste en vie malgré ses fautes, pourquoi est-ce qu'il se plaint?

40 Examinons à fond notre conduite et revenons au Seigneur.

41 Prions de tout notre cœur en élevant les mains vers le Dieu qui est au ciel.

42 Nous avons commis des fautes, nous nous sommes révoltés, et toi, tu n'as pas pardonné!

43 Tu t'es enveloppé de colère, tu nous as poursuivis et tu nous as tués sans pitié.

44 Tu t'es caché dans un nuage pour empêcher nos prières de parvenir jusqu'à toi.

45 Tu as fait de nous des ordures, des objets dégoûtants parmi les autres peuples.

46 Tous nos ennemis parlent contre nous.

47 Ce qui tombe sur nous, c'est la peur et l'horreur, la destruction et la catastrophe.

48 Mes yeux sont inondés de larmes à cause de la catastrophe qui frappe mon peuple.

49 Mes yeux pleurent sans arrêt. Il n'y a pas de repos,

50 jusqu'à ce que le Seigneur se penche du haut du ciel et regarde.

51 Mes yeux me font mal quand je vois ce qui arrive aux villages voisins.

52 Ceux qui m'en veulent sans raison m'ont poursuivi comme s'ils chassaient un oiseau.

53 Ils m'ont enfermé tout vivant dans une citerne, et ils ont bouché l'ouverture avec une pierre.

54 L'eau montait plus haut que ma tête, et j'ai dit:" Je suis perdu."

55 Au fond du trou, j'ai fait appel à toi, Seigneur.

56 Tu m'as entendu dire:" Ne ferme pas tes oreilles à mes soupirs et à mes cris."

57 Quand je t'ai appelé, tu t'es approché et tu m'as dit:" N'aie pas peur!"

58 Seigneur, tu as pris ma défense, tu m'as sauvé la vie.

*Commentaire*

Un détour obligé

Cette élégie me rappelle une période de ma vie où tout sombrait autour de moi: des promesses, des espérances, des habitudes, des liens se sont à jamais enfuis de ma vue sans que j’y puisse faire quoi que ce soit.

Alors nous crions à Dieu – qui semble ne rien entendre et nous laisse dans notre misère. Des amis crient silencieusement, pris dans des drames face auxquels nos prières semblent impuissantes.

Quand Dieu semble sourd, c’est qu’il invite à une démarche spirituelle: «Réfléchissons à nos voies, examinons-les et retournons à l’Eternel» (v. 40).

Parfois dans la vie spirituelle, il vaut mieux consentir un détour obligé plutôt que s’obstiner à choisir telle voie qui nous semble adéquate mais se révélera sans issue. C’est un combat avec nous-mêmes devant Dieu et, parfois aussi, dans l’éloignement de Dieu.

Osons le cheminement intérieur, apprenons à considérer qu’il n’est pas possible de fonder notre vie, notre espérance, construire sur autre chose que sur la fidélité et l’amour de Dieu, qui nous porte dans ses «entrailles de miséricorde».

C’est à ce moment-là, au bout de cette démarche, que le priant entend une parole, déposée sur son cœur, comme une braise douce en plein frimas: «N’aie pas peur!» (57).

Des drames nous feront encore souffrir, mais celui qui prie n’est plus coupé de Dieu. Dans les ténèbres, il retrouve la communion avec lui. Il se tournera à nouveau vers Dieu en lui chantant sa louange et sa confiance.

Interpellant la vulnérabilité de ceux qu’il approchait, Jésus aussi a dit: «N’ayez pas peur!» … Lui, le Crucifié …

*Cantique 3 (du recueil Alléluia)*

« Seigneur, que d'ennemis »

**Autre site d’Églises**

Une prédication pour toute la semaine sainte et plus.

<http://acteurs.uepal.fr/culte/predications>